Les Bretons et Louis XIV

Guy Saupin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/5718>

DOI : 10.4000/abpo.5718

ISBN : 978-2-7535-8091-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 199-200

ISBN : 978-2-7535-8090-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Guy Saupin, « *Les Bretons et Louis XIV* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 127-2 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/5718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.5718>

Au total, on ne peut que se réjouir de cette double publication et espérer que d'autres viennent prochainement les compléter, en particulier celle des « déclarations » rédigées par Michel Le Nobletz pour commenter les cartes peintes mais jusqu'ici restées inédites, dont le projet d'édition est présenté par François Trémolières à la fin des actes du colloque. En attendant, les plus enthousiastes pourront réécouter les présentations des intervenants grâce à une série de vingt vidéos mises en ligne sur le site du diocèse de Quimper (<https://diocese-quimper.fr/fr/story/4200/retour-sur-le-colloque-de-michel-le-nobletz>).

Éva GUILLOREL

BARZIC, Jean-Yves, *Les Bretons et Louis XIV*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2018, 622 p.

Cet ouvrage se présente comme la réédition d'un ouvrage publié en 1995 par Coop Breizh sous le titre *L'Hermine et le soleil. Les Bretons et Louis XIV*, enrichi de l'adjonction d'un chapitre inédit sur la révolte de 1675. Sa première qualité vient du plaisir de la lecture, procuré par un style alerte et attractif, riche d'heureuses formulations qui retiennent régulièrement l'attention pour une œuvre totalisant 622 pages. Cette bonne communication entre auteur et lecteur est basée sur une structuration interne efficace. Le texte est organisé autour de quatre grandes parties, elles-mêmes séquencées par de nombreux chapitres, donc assez courts, eux-mêmes composés autour de titres évocateurs qui savent retenir l'attention. La lecture de la table des matières rédigée avec la plus grande finesse ouvre l'appétit et permet de se faire une excellente idée de l'ensemble et une sélection possible selon les centres d'intérêt du lecteur. Un très riche index des noms de personnes et de lieux s'ajoute pour donner toute la précision voulue à cette dernière opération.

La première partie est intitulée : « Terroirs et productions ». Les Bretons sont décrits à travers leurs activités agricoles, artisanales, industrielles, sans oublier les pêches. Saluons la présentation de la tentative baleinière des Malouins, à l'école des Basques, à côté de la grande affaire morutière beaucoup mieux connue. La diversité de la Bretagne est mise en évidence. L'intégration des salines dans l'activité industrielle étonne un peu car on pense plutôt à une agriculture de la mer, prolongée par la pluriactivité rurale. La distinction entre industrie et artisanat ne repose pas le critère de la concentration relative des outils et de la même main d'œuvre sur un site de production ou de leur dispersion en petites unités rurales et urbaines avec une production rassemblée par le capital marchand au long de la hiérarchie urbaine régionale. La spécificité des arsenaux était pourtant là comme bon moyen d'introduction ou encore les premières manufactures textiles nantaises. Le degré d'une éventuelle modernisation ne peut donc être questionné. La seconde partie traite des échanges dans leur diversité. Les six chapitres illustrent bien l'ouverture de la Bretagne à l'économie-monde atlantique et son intégration dans une proto-mondialisation inaugurée par les Ibériques depuis le début du ^{xvi}^e siècle. Tous les aspects et niveaux du commerce sont abordés par l'auteur, à l'intérieur d'un judicieux emboîtement d'échelles. Le beau portrait du marchand cornouaillais Nicolas Ricard, dans sa faculté d'adaptation à travers les commerces de céréales et de sardines et ses activités de munitionnaire pour les arsenaux et ses entreprises corsaires, vient équilibrer avec bonheur ceux des réussites malouines et nantaises. La troisième partie s'intéresse aux seigneurs et aux seigneuries à travers le système de la hiérarchie des fiefs et du couple formé par la propriété éminente et réelle, la perception de la grande diversité de taxes et le fonctionnement de la justice sei-

gneuriale, premier niveau d'accès pour la majorité des paysans. Sont intégrés dans cette partie les modes d'exploitation (métayage, fermage, convenant, et bien sûr le domaine congéable). La quatrième partie entend évoquer le quotidien avec ses rythmes en flux et reflux. L'auteur survole la démographie en insistant justement sur l'arrivée des années noires, décrit la vie ordinaire du grand nombre, situe les marginaux et l'assistance, qualifie les crimes et les sentences.

La nouveauté de cette édition vient de l'adjonction du dernier chapitre sur la révolte de 1675. L'angle d'attaque mérite débat. Pour l'auteur, « aucune archive véritablement majeure n'est venu contredire le déroulement d'un scénario généralement acquis » depuis l'étude de La Borderie (1884), « scénario que seul nuance, selon les époques, le commentaire propre à chaque historien ». Cette distinction entre le fait historique réel contenu dans les archives et la subjectivité historienne encadrée par la méthodologie académique reste une approche trop simple qui sent trop son héritage positiviste. Les historiens ont appris que les documents d'archives sont eux-mêmes des documents construits par des acteurs engagés dans une action et dont il importe de démonter la stratégie. On ne peut que renvoyer aux dernières productions de Gauthier Aubert sur cette célèbre révolte pour en saisir l'importance. Dans cette synthèse centrée sur les Bretons, l'histoire sociale apparaît curieusement comme le parent pauvre. L'organisation sociale sous la forme de la manière dont s'établissent dans leur variabilité les liens sociaux entre des individus, des familles, des corps professionnels ou des états honorifiques plus ou moins privilégiés, avec des ascensions plus ou moins aisées et des déclin plus ou moins rapides, n'est pas au cœur de la réflexion, ce qui peut surprendre étant donné le choix du titre de l'ouvrage. Le problème d'une inflexion du modèle de fonctionnement du social sous l'impact de l'absolutisme administratif du roi-soleil n'est pas non plus questionné. La répartition éclatée des analyses sociales dans le corps de l'ouvrage montre combien le social est perçu uniquement comme le produit de l'activité économique et des structures d'encadrement comme la seigneurie. L'agentivité des individus et des familles dans la construction originale et évolutive de leurs liens sociaux n'est guère prise en compte.

Le principal défaut de l'ouvrage est une réédition quasi à l'identique de celle de 1995. Malgré les bonnes déclarations d'intention, il n'y a pas de prise en compte de la recherche historique depuis un quart de siècle. Après examen minutieux de la bibliographie, les productions citées les plus récentes ne dépassent pas 1994. Reste donc à saluer l'opportunité offerte d'un accès de nouveau facile à un ouvrage plaisant couvrant bien la diversité de situations de ces Bretons sujets de Louis XIV, en misant sur sa réelle capacité apéritive pour inviter ses lecteurs à s'intéresser au renouvellement apporté par deux générations d'historiens.

Guy SAUPIN

KERMOAL, Christian, *Julienne Gourvil, une domestique de campagne face à ses maîtres. Faits divers et déchéance sociale au XVIII^e siècle*, préface de Geoffroy de Longue-mar, Pabu, À l'ombre des mots, 2019, 276 p.

En suivant les pas de la domestique Julienne Gourvil, Christian Kermoal offre un autre regard sur ses terres de prédilection que sont les campagnes trégorroises au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. L'approche sociale du politique, éprouvée à l'occasion de sa belle thèse sur les notables du Trégor, s'enrichit ici d'une démarche résolument micro-historique, l'auteur se référant au travail pionnier d'Alain Corbin